

LES Loifirs d'une jeune Dame, (MDE. DE CHATBAR.) Avec cette épigraphe :

Tandis que l'aigle atteint le féjour du tonnerre,
La timide Progné vole en rafant la terre.

Le R. de P. à d'Argens.

A Berlin, chez G. J. Decker, Imprimeur du Roi. In-8vo. 1776.

CEt ouvrage, dédié à S. A. R. le Prince Henri de Pruffe, forme un recueil intéreffant, où l'imagination vive & rapide d'une femme aimable s'exerce fur toute forte d'objets. On voit avec plaifir difent les Auteurs de la *Gazette de Littérature*, une jeune Mufe en deshabilité galant, allier les graces avec la philofophie, & faire de la morale fur l'amour, critiquer les concerts qu'on donne pour elle dans fes voyages, & tracer de la même main la contenance guindée des Saxonnees, & les plaifirs guerriers de la jeunefle de Berlin.

Madame de Chatbar a placé à la tête de ce recueil quatre Idylles imitées de Gefner. Ce font celles qui ont pour titre *Daphé*, *Milon*, *Amintas* & *Chloé*. Nous allons détacher un morceau de celle de *Milon*. C'eft lui qui parle.

Chloé, deviens fenfible au feu qui me dévore;
Qu'un tendre amour t'uniffe à l'amant qui t'a-
dore.

Vois sortir du rocher la source jaillissante,
 Briser avec fracas son onde bouillonnante,
 Et s'échappant enfin dans ces prés enchanteurs
 Y former mille bains sur des tapis de fleurs.
 Un lac majestueux au pied de la colline
 En tout tems entretient une fraîcheur divine;
 Des saules toujours verts, d'agréables roseaux
 Embellissent les bords de ses limpides eaux.
 Quand le flambeau des nuits éclairant cette
 plaine,
 Sur ces flots argentés jette une ombre incer-
 taine,
 Quand les amours conduits par les tendres
 desirs
 Se balancent dans l'air sur l'aile des Zéphirs;
 Des Nymphes de ces bois la troupe aimable &
 vive,
 Pour entendre mes chants accourt sur cette rive,
 Aux doux sons de ma flûte elle danse souvent,
 Et le Faune léger la suit en folâtrant...
 Vois ces riches vergers que la main de Pomone
 A pris soin de parer des présens de l'automne.
 Hélas! de tous les biens un seul manque à mon
 cœur,
 Un seul pourroit combler mes vœux & mon
 bonheur.
 Chloé, deviens sensible au feu qui me dévore...

Ces Idylles sont en vers Alexandrins à ri-
 mes plates, ce qui paroît peu convenable au
 genre, selon les Auteurs du *Journal Littéraire*
 de Berlin, qui appuyent leur sentiment du suf-
 frage de plusieurs juges éclairés, & auxquels
 nous croyons que l'on doit s'en rapporter. Les
 mêmes Journalistes, après avoir remarqué plu-

56 L'ESPRIT DES JOURNAUX,
sieurs négligences dans ces Idylles, & même des fautes contre les regles de la versification, ajoutent qu'elles montrent de la facilité & un talent qui ne demande qu'à être cultivé.

A la suite de ces Idylles on trouve la description d'un voyage, plusieurs pieces de vers, parmi lesquelles on distingue une imitation d'un morceau de virgile, & enfin deux contes moraux dans le goût de ceux de M. Marmontel. *Mon voyage à Mademoiselle de ****, fait la principale piece du recueil; il est écrit en prose en vers, & il contient des détails curieux & intéressans, tant par le fond, que par la maniere dont l'aimable Poëte l'a traitée. En voici un fragment.

C'est en hiver, dit l'Auteur, que

- » Docile aux loix de l'Hyménée;
- » Je quittai l'aimable Contrée
- » Dont l'habitant au sang bouillant,
- » A l'esprit fin & fémillant,
- » Au teint souvent couvert de hâle
- » Tous les ans dans la capitale,
- » Apportant un trousteau menu,
- » De sa terre seigneuriale
- » Vient consommer le revenu;

c'est dommage que la fausse rime *née* & *trée* dépare ce joli morceau, ainsi que celle de *hâle* & *capitale*.

La seconde journée, (c'est la jeune Dame qui parle.), „ Mes sens un peu récréés par la „ diversité des objets, reprirent leurs facultés premières, & redevinrent susceptibles

25 de sensations agréables ; je ne fais cependant
 26 trop de quelle nature furent celles que j'é-
 27 prouvai chez Mlle de ***, chez laquelle
 28 nous passâmes notre seconde soirée : elle
 29 étoit, lorsque nous arrivâmes, très-occu-
 30 pée à gronder ses servantes sur la mort d'une
 31 poule, que leur négligence avoit laissé pé-
 32 rir ; cette réprimande se faisoit à l'endroit
 33 même du délit, c'est-à-dire, dans une cour
 34 très-vaste & si merveilleusement bien percée
 35 que les vents y soufflent, en même tems,
 36 des quatre parties du monde : notre arrivée
 37 ne fit qu'une légère diversion à sa douleur,
 38 & aussi-tôt commença une magnifique orai-
 39 son funebre dans laquelle elle fit une pom-
 40 peuse énumération des talens, qualités &
 41 gentilleses de la défunte, à laquelle la cé-
 42 lebre *Caquet bon bec* même n'eut point été
 43 comparable ; quelques réflexions morales sui-
 44 virent, sur la folie de s'attacher aux choses
 45 périssables ; sur cela, comparaison de sa poule
 46 à mon mari, que la mort pouvoit aussi
 47 m'enlever : cette idée me parut si plaisante
 48 que malgré le froid excessif que j'avois,
 49 je ne pus m'empêcher de faire un éclat
 50 de rire, elle rit aussi sans savoir assurément
 51 de quoi ; cela ayant dérangé l'ordre de son
 52 discours, nous reprîmes le chemin de la
 53 maison où nous trouvâmes fort heureuse-
 54 ment un grand feu ; je la laissai alors me
 55 raconter ses disgrâces tout à son aise : ce-
 56 pendant en me chauffant il me prit envie
 57 de faire l'épithaphe de sa poule, je le lui

38 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» proposai d'un air grave : acceptant aussi-tôt
» avec joie ,

» Elle courut à son armoire ,
» Pour y chercher une écritoire ,
» Monument , dit-elle , fameux
» Dans l'histoire de ses aïeux ,
» Pour avoir eu jadis la gloire ,
» D'avoir assez souvent servi
» Pour écrire au bon Roi Henri.

» Nous eûmes toutes les peines du monde à la
» mettre en état de servir de nouveau ; quel
» moyen de trouver de l'encre dans un lieu
» comme celui-là ? l'écritoire du Curé de la
» Paroisse étoit peut-être dans le même état ,
» sans avoir eu l'honneur d'être employée à
» un usage aussi illustre ; d'ailleurs on l'eut
» sans doute trouvé couché , car il étoit un
» peu plus de huit heures. Il fallut donc se
» résoudre à faire de l'encre avec du noir de
» fumée & du vinaigre. J'écrivis de mon
» mieux l'épithaphe suivante :

» Ci git une poule chérie ;
» Morte à l'aurore de sa vie ;
» Passant qui pleurez sur sa mort ;
» Craignez pour vous le même sort.

» Mon amie, enchantée de mon épithaphe, m'as-
» sura qu'elle en orneroit le mausolée de sa
» poule. La conversation s'égayait, l'on parla
» de souper, & j'en fus rayé.

Mademoiselle de *** invite au festin un amant sexagénaire en possession de son cœur depuis environ une trentaine d'années, sans avoir eu la force de franchir encore le préjugé qui s'oppose à leur bonheur, en honorant de sa main une fille de bonne maison, mais qui n'a point l'avantage de compter comme lui, seize quartiers sans mésalliance. Durant le souper, la charmante Voyageuse fait valoir les intérêts de son amie ; „ le vin & moi, dit-elle ; „ nous tournâmes si bien la tête à M. de ***, „ que quittant la table comme un fou, se „ méfiant sans doute de lui-même, il courut „ écrire les sermens les plus positifs d'être „ l'époux de Mademoiselle de *** sous moins „ d'un mois..... Il vint se jeter à ses pieds, „ en lui offrant dans cet écrit, l'hommage „ trop différé de son cœur & de sa main : „ tout cela se fit avec une certaine pompe „ qui tenoit beaucoup de l'ancienne Cheva- „ lerie : la bonne fille pleuroit de joie, & „ son vieux amant paroïssoit aussi content „ qu'elle ; &c. ”

L'apostrophe suivante à l'amour, nous paroît mériter une place ici.

„ O toi, l'arbitre de notre être !
 „ Amour, quel est donc ton pouvoir !
 „ Lorsque d'un cœur tu t'es rendu le maître,
 „ Comme tu fais lui cacher son devoir !
 „ De l'amitié la flamme languissante
 „ S'éteint bientôt dans le cœur d'une amante ;
 „ Un sentiment ardent, impétueux,

40 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» Enchaîne, absorbe, asservit sa jeune ame,
 » Toute à l'objet qui fit naître sa flamme,
 » C'est pour lui seul, qu'elle forme des

vorax.

» De l'Univers, anéanti pour elle,
 » Les changemens ne peuvent l'occuper;
 » De la Fortune inconstante & cruelle,
 » Tous les revers ne peuvent l'accabler :
 » Le tendre amour, par une douce ivresse,
 » Sait bannir de son cœur tout amer sou-

venir,

» Ou faire expirer la tristesse,
 » Dans les bras du plaisir.

Le premier vers est un peu dur à cause de l'arbitre de notre être ; & quand un sentiment absorbe l'ame, il ne peut guere l'enchaîner ni l'asservir.

» Il nous arriva, à la porte de cette Ville
 » (Cambray), une plaisante aventure ; un
 » Commis étant venu, selon l'usage, faire une
 » légère visite à nos effets, rencontre, dans
 » le coffre de la chaise, une bouteille de ra-
 » tafia déjà entamée ; à cet aspect force ex-
 » clamations sur ce que, n'ayant pas été dé-
 » clarée, nous devions encourir la confisca-
 » tion & payer une forte amende. Tu note-
 » ras, ma chère, que la valeur de la chose
 » prohibée n'excédoit pas vingt-quatre sols :
 » le suppôt des fermes fit tant de commentai-
 » res, que mon mari impatienté

» Alloit jeter par la portiere
 » L'objet de ce fameux délit,
 » Lorsque le Commis débonnaire

- » Pare le coup & s'en faisit ;
 » Attendez , dit-il , que je goûte ,
 » J'aurois fort bien pu me tromper ;
 » Il fit tant , qu'il n'en resta goutte ,
 » Et qu'on ne pût verbaliser ;
 » Puis de son poste il prit la route ,
 » Attendant qu'il pût confisquer ,
 » A son profit , chose pareille ;
 » Il rendit pourtant la bouteille ,
 » Objet d'un prix assez léger ,
 » Nous assurant avec mystere
 „ Qu'on pouvoit nous faire une affaire ,
 „ S'il n'eut eu soin de la vuider.

Nous avons donné des preuves que la jeune Dame réussit dans les morceaux gais & dans les tendres ; voici quelques vers dans le genre terrible.

- » La nuit avoit déjà tendu ses voiles sombres ,
 » La terreur au teint blême , au pied mal assuré ,
 » Les Fantômes , la peur , tristes enfans des
 ombres ,
 » Voltigent à l'entour du mortel effrayé ;
 » Un vent impétueux , dans sa course rapide ;
 » Déracine le chêne , ébranle les forêts ,
 » Entraîne , avec fureur , tout un troupeau
 timide ,
 » Qui pait tranquillement sur les bords des
 guérets ,
 » L'enlève , le disperse , & sous les monts
 qui roulent ,
 » Ensevelit souvent les malheureux Pasteurs ;
 » Les rocs en gémissant se partagent , s'écrou-
 lent ,
 » Tout cède au fier courroux de ces vents
 destructeurs.

42 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

- » Les animaux chassés de leur grottes profondes,
- » Par d'affreux hurlements au bruit des vents répendent.
- » Des noctures oiseaux les longs gémissements,
- » La grêle, les éclairs, la chute des torrens;
- » Tout augmente l'horreur de cette nuit cruelle,
- » Qui du dernier des jours est l'image fidelle.

Ces vers sont assurément beaux; mais nous voudrions qu'on n'eût pas fait rimer *assuré* avec *effrayé*, & qu'on n'eût pas oublié de donner des rimes à ces deux vers :

- » Les animaux chassés de leurs grottes profondes,
- » Par d'affreux hurlements au bruit des vents répendent.»

Quelque Lecteur difficile trouvera, peut-être, que l'inversion qui termine le dernier de ces deux vers est un peu dure.

Nous citerons encore un fragment du *Voyage*. Il s'agit d'une promenade publique contigue aux environs de Berlin, & qui consiste dans un parc de la plus grande beauté, orné de statues & entretenu avec beaucoup de soins & de magnificence. » La jeunesse de Berlin s'y rend en foule. Les femmes, pour la plupart jolies, & très-élégamment parées, viennent l'embellir; elles y forment plusieurs cercles sur des bancs rangés exprès le long de deux allées qui sont *assez* le rendez-vous

„ général. Une multitude de jeunes Officiers
 „ montés sur de beaux chevaux, donnent le
 „ spectacle d'une cavalcade *très-aimable*. C'est
 „ là que Mars sollicite un souris que Vénus
 „ lui accorde toujours : souvent une musique
 „ militaire se fait entendre, le bois retentit,
 „ les échos applaudissent, & les spectateurs
 „ charmés ne quittent point ces lieux sans
 „ regrets. C'est ainsi que ce peuple belliqueux,
 „ jusques dans ses amusemens même apprend
 „ à nous vaincre. Ce ne sont point des flû-
 „ tes, des guitarres, instrumens de la mol-
 „ lesse, ce sont des cors, des hautbois, des
 „ trompettes guerrières qui ouvrent leurs jeux
 „ & donnent le signal de leurs fêtes. C'est
 „ sous l'habit de Mars domptant avec adresse un
 „ coursier indocile qu'ils s'offrent aux yeux
 „ de leurs maîtresses, & viennent briguer le
 „ suffrage de la beauté. Tels autrefois les La-
 „ cédémoniens combattoient avec plus d'ar-
 „ deur, après qu'ils avoient vu les jeunes
 „ filles qui devoient être le prix de leur va-
 „ leur.

„ Hommes insensés, qui pour nous plaire,
 „ adoptez nos ridicules sans avoir nos graces,
 „ quittez, quittez une vaine métamorphose,
 „ laissez la navette & l'aiguille à des mains
 „ plus délicates; ce n'est point en nous imi-
 „ tant que vous nous plaisez, & songez qu'il
 „ n'appartient qu'à Hercule de filer pour Om-
 „ phale.

Les deux Conte Moraux sont d'autant plus
 agréables qu'on y remarque peu de préten-

44 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

tion, & que le style en est naturel. Le premier, intitulé : *Rosine*, commence par la description de l'Héroïne.

„ Rosine, fraîche & belle, dans cet âge
 „ heureux, où la naïve innocence répand
 „ un charme enchanteur sur tous nos senti-
 „ mens, où l'on jouit du plaisir d'être, vi-
 „ voit auprès d'un pere & d'une mere ten-
 „ dres, qui avoient mis leur félicité dans cet
 „ unique fruit de leur amour. Rosine étoit
 „ belle & ne le savoit pas : quelquefois les
 „ jeunes gens du village, dans ces fêtes rus-
 „ tiques qu'inventa le bonheur, quand les hom-
 „ mes en étoient dignes, s'étoient disputé ce-
 „ lui de danser avec elle : quelquefois ses com-
 „ pagnes en avoient rougi de dépit, mais Ro-
 „ sine ne voyoit pas tout cela ; son enjoue-
 „ ment, sa prodigieuse vivacité lui déroboient
 „ ces plaisirs, les premiers qu'une femme goûte :
 „ à peine le son de la cornemuse ou du cha-
 „ lumeau avoit-il frappé son oreille, que ses
 „ jolis pieds étoient en cadence, le plaisir
 „ brilloit dans ses yeux, & sembloit le promet-
 „ tre à tous ceux qui voudroient le partager. ”

Le Seigneur du village, homme du bon ton dans toute l'étendue du terme, veut voir Rosine & en faire sa maîtresse ; il la mande au Château avec sa mere : on n'ose refuser de s'y rendre.

„ Sa mere se dispose à l'accompagner ; un
 „ corset blanc, du linge fin, une cornette de
 „ dentelles, voilà tout ce qui compose sa
 „ toilette ; mais ô coquetterie du sexe ! Ro-

7 fine craint la vue du Seigneur ; c'est un fi
 29 méchant homme, il a fait tant de mal à non-
 29 bre de jeunes filles , & pourtant elle s'ar-
 29 range avec soin , peigne ses cheveux d'é-
 29 bene, les arrondit avec grace sur son cou
 29 d'ivoire ; Life lui a dit que cela faisoit
 29 mieux paroître sa blancheur : ô malheureu-
 29 se ! malheureuse fille , il ne te trouvera que
 29 trop jolie ! "

On arrive au Château , & l'on est intro-
 duit dans un boudoir voluptueux , destiné à
 séduire l'innocente Rosine par son éclat , &
 par les peintures licentieuses qui l'ornent.

Conversation entre le Seigneur & les Vil-
 lageoises dans laquelle la mere montre beau-
 coup de fermeté. Damon, c'est le nom du Sei-
 gneur , dit à Rosine. „ Serez-vous fâchée, ma
 29 petite, de demeurer avec moi ? — oh oui,
 29 Monseigneur — comment , oui ? — eh oui,
 29 il faut que je m'en retourne au village,
 29 mon pere me l'a recommandé, il avoit bien
 29 dit que vous ne voudriez pas me laisser al-
 29 ler : si je l'avois cru ! — eh bien ? — je ne
 29 serois pas venue — pourquoi donc êtes vous
 29 venue ? — c'est parce que — dites, dites
 29 — c'est que je mourois d'envie de voir
 29 un beau Château (en faisant la révérence)
 29 & un Monseigneur — fort bien , vous
 29 êtes donc contente ? — je le serois bien
 29 plus de m'en aller — pourquoi ? — parce
 29 que ma mere est triste, elle n'a point assu-
 29 rément manqué à Monseigneur , & il a voulu
 29 la chasser — Damon en riant. Mais je ne

46 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

„ veux pas vous chasser vous; vous resterez;
 „ allez, Madame Dumont, je garde votre
 „ fille.”

La mere retourne seule chez son mari. Désespoir du pauvre bon-homme.

„ Cependant la nuit étend déjà son voile
 „ de crêpe sur la nature obscurcie, le som-
 „ met des montagnes se brunit, la verdure
 „ prend une teinte plus foncée, un repos uni-
 „ versel se fait sentir à tous les êtres, ce
 „ calme majestueux semble croître par grada-
 „ tion : toutes les bonnes gens du village se
 „ rassemblent, les femmes font des contes, les
 „ jeunes filles dansent au son d'une musette,
 „ ou de la jolie voix d'une de leurs compa-
 „ gnes; les deux infortunés sont seuls, on
 „ ignore leur désastre; Lycandre, le tendre
 „ Lycandre même ne vient point, comme à
 „ son ordinaire, chercher Rosine pour les jeux
 „ de la soirée; cette nuit va peut-être met-
 „ tre le comble à leur malheur & voiler le
 „ plus détestable des crimes; cette rose, si
 „ soigneusement préservée du souffle impur de
 „ l'aquilon, va être flétrie avant que d'éclor-
 „ re : ah, pauvre Rosine ! c'est tout ce que
 „ ce malheureux pere pouvoit dire dans l'ex-
 „ cès de son agitation.”

Au milieu de la nuit Rosine revient accom-
 pagnée de Lycandre, de son tendre amant.
 Joie, question, récit de la maniere dont elle
 s'est échappée. Nous allons transcrire ce ré-
 cit, qui nous paroît en général bien fait, &
 dans le ton convenable; un peu trop libre,

peut-être, ainsi que l'observent les Journalistes, pour avoir été écrit par une jeune Dame.

» O ma mere, dit Rosine, quels dangers
 » j'ai courus ! après que vous avez été par-
 » tie, Monseigneur est venu dans la belle
 » chambre où il m'avoit laissée ; je fondois
 » en larmes, je me suis pourtant levée pour
 » lui faire la révérence ; il a voulu me pren-
 » dre dans ses bras, je l'ai évité : j'étois si
 » affligée qu'il a semblé qu'il avoit pitié de
 » moi ; il a voulu encore s'approcher, j'ai
 » caché mon visage dans mes deux mains &
 » je sanglottois très-fort ; il s'est éloigné en
 » disant, la petite est revêche ; il ne faut pas
 » l'effaroucher, & il est parti ; je ne savois
 » pas ce qu'il vouloit dire : j'ai regardé alors
 » si je ne trouverois pas une issue pour m'é-
 » chapper : j'ai vu que la fenêtre étoit basse ;
 » j'allois me jeter en bas, quand j'ai aperçu
 » quatre ou cinq laquais, j'ai donc attendu :
 » Monseigneur est rentré ; j'ai cru qu'il m'a-
 » voit vue cherchant à m'évader, & j'en ai
 » eu une telle peur que je suis devenue blan-
 » che comme mon mouchoir ; — bon Dieu,
 » ma belle enfant, m'a-t-il dit, qu'avez-vous
 » donc ? comme vous voilà pâle, voyez com-
 » me les lis ont pris la place de ces belles
 » roses qui tout-à-l'heure animoient son teint :
 » — quoique je ne fasse pas trop ce que cela
 » vouloit dire, j'ai cru que c'étoit un com-
 » pliment, & j'ai tâché de faire la révéren-
 » ce ; je n'en avois pas la force.

» L'on respiroit une odeur si forte qu'elle

„ me montoit à la tête : il faut qu'il aime
 „ bien les fleurs ; je n'en ai cependant vu
 „ aucune : il me sembloit que je me mourois ;
 „ il a voulu alors me délacer, je l'ai re-
 „ poussé ; il m'a arraché mon mouchoir, j'ai
 „ mis une main sur ma poitrine & l'autre sur
 „ mon visage ; il rioit de tout son cœur, il
 „ avoit pourtant l'air de me plaindre, car il
 „ disoit, la pauvre enfant, c'est grand dom-
 „ mage que ses charmantes petites mains ne
 „ soient pas plus grandes.

„ Comme j'avois les yeux fermés, alors
 „ il a collé ses lèvres sur ma gorge ; j'ai fait
 „ un cri, il a été fort étonné & moi bien af-
 „ fligée ; j'ai pensé tout de suite au pauvre
 „ Lycandre, moi qui n'ai jamais voulu qu'il
 „ baisât seulement mon mouchoir, ai-je dit
 „ en moi-même, & ce méchant homme....
 „ Cette réflexion m'a fait prendre le coin de
 „ mon tablier, & j'ai tant frotté l'endroit où
 „ ses lèvres avoient touché qu'assurément j'ai
 „ ôté son baiser ; il a ri alors encore plus
 „ fort, & me prenant par force dans ses bras
 „ il a dénoué le premier ruban de mon cor-
 „ set ; — par ma foi, rien n'est si beau, a-t-
 „ il dit, c'est Vénus sortant du sein des on-
 „ des ; la charmante créature ! — j'ai bien re-
 „ tenu ses paroles, quoique j'imaginasse que
 „ ce n'étoit pas du François.

„ J'étois toujours entre ses bras, dont je
 „ voulois envain m'arracher, lorsqu'heureu-
 „ sement on est venu lui dire, qu'un autre
 „ Seigneur & des Dames de Paris vouloient

le voir ; il m'a quitté alors en me disant qu'il reviendrait bientôt & que je ne devois plus faire la méchante, qu'il me donneroit tant de belles choses ; il me les a nommées ; mais je ne l'ai pas écouté, il me tardoit trop qu'il fût dehors.

Il a fermé la porte à la clef : j'ai vite remis mon mouchoir, & n'ayant vu personne, j'ai sauté par la fenêtre.

J'ai gagné, toujours en courant, les dernières du château, d'où je suis sortie sans avoir été aperçue ; je me suis rappelée l'endroit où Lycandre garde son troupeau & j'ai été le joindre, afin qu'il me défendit si l'on me poursuivoit ; il m'a conseillé d'attendre la nuit, pour nous rendre ici ; hélas ! me voilà en sûreté, mais je crains bien que demain Monseigneur ne vienne."

Effectivement le lendemain de bonne heure le Seigneur investit la maison, & veut avoir Rosine ; mais la fermeté du Père, & ses discours sensés, d'un style un peu trop élevé pour un Payfan, font rentrer Damon en lui-même ; il se désiste de sa poursuite, consent au mariage de Rosine avec Lycandre, & donne deux cents louis de présent de nocces, sans tirer à conséquence pour l'avenir, car il n'en devint guere meilleur.

Le second conte, intitulé *Julie*, nous offre le tableau d'une jeune beauté vertueuse, qui meurt pour avoir livré son cœur à un far qui l'oublie dès qu'il est éloigné d'elle.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux talens

50 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,
de la jeune Dame ; mais , nous osons le ré-
péter , ils ont besoin de culture. Au reste ,
nous lui demandons pardon de la franchise
avec laquelle nous nous sommes expliqués à
son sujet ; cela n'est pas galant ; mais un Jour-
naliste doit-il l'être , sur-tout quand son uni-
que but est d'engager une personne douée de
talens à les polir pour les faire mieux briller ?
(*Journal Littéraire de Berlin ; Gazette Uni-
verselle de Littérature.*)

*MANUEL ou Journée militaire ; dédié à
S. A. Mgr. le Prince de Ligne , premier
Pair de Flandre , Grand d'Espagne , par
M. GAIGNE , ancien Officier d'Infan-
terie. In-12. A Paris , chez Hardouin ,
Libraire , près Saint - Germain l'Auxer-
rois. 1776.*

CE petit Volume d'environ 300 pages ;
contient fort en abrégé , comme on peut le
croire , les renseignemens & instructions , sur
tout ce que les jeunes gens qui se destinent
aux armes , doivent connoître. L'Auteur débute
par des considérations & des réflexions pro-
pres à leur inspirer du goût & de l'émulation
pour l'état militaire. Les instructions sont par-
tagées en XII Chapitres , divisés par articles.
Le premier Chapitre traite des devoirs du Gé-
néral , & de ceux de l'Officier subalterne , tap-